

Le vendredi 17 mars, LES FLICS, armés, bottés, casqués, envahissent l'usine et en expulsent les travailleurs.

Détail pittoresque : d'où viennent-ils, ces vaillants défenseurs de l'ordre ? Ils arrivent tout droit de Vannes, ville dont le maire est un certain MARCELLIN, grand pourfendeur de subversion mondiale, nationale et... locale ! Que ne ferait-on pas pour sauver l'Occident chrétien ? !

DE NOUVEAUX ETUDIANTS

D'autre part, il y a peu, le Syndicat National Autonome des profs d'extrême-droite se plaignait que les écoles et les lycées soient aux mains des gauchistes, qui en font des lieux privilégiés de politisation.

Mais il y a au moins une exception en France, c'est l'École d'Horticulture de Saint Ilan, à Languieux (tout près de St Brieuc) où se sont installés les potaches à matraque de Marcellin !

L'école a tout simplement été réquisitionnée : empêchant le « fonctionnement normal d'un service public » et « empêchant par la force les cours de se tenir » Marcellin et ses CRS, Debré et ses gardes mobiles devraient, en toute logique, voir s'appliquer sur eux la loi anti-casseurs et la circulaire Guichard ! On attend...

DEVANT LES BANDES ARMEES DU CAPITAL, AUTODEFENSE OUVRIERE !

Le lundi 20 mars, les grévistes présents voient sortir les flics pour préparer une éventuelle rentrée des jaunes. Ils s'organisent alors : des chaînes sont constituées devant les flics, des prises de parole de militants expliquent aux flics le rôle de briseurs de grèves que leur font jouer le pouvoir et le patronat, montrent aux travailleurs comment la classe ouvrière doit s'organiser pour ne pas laisser chaque ouvrier, individuellement, fragiler devant la répression.

Les slogans fusent alors :

« On ne travaille pas avec un fusil dans le dos ! »

« Le Joint St Brieuc, c'est l'Espagne ! »

Mais les « travailleurs à godasses cloutées » semblent mal supporter l'usine... Ou parce qu'ils s'ennuient de ne rien faire, ou parce que ce sont vraiment des assassins en puissance, ils commencent à s'amuser avec leurs lance-grenades : ils touchent en plein front une gréviste qui sortira de l'hôpital avec 7 points de suture sur le visage ! (vendredi 7 avril).

UN GROS PAVE DANS LA MARE

Même si les soudards de Marcellin ont la gâchette facile, cela ne veut pas dire que patronat et pouvoir sont prêts à faire n'importe quoi : en effet, cette grève tombe juste dans la campagne du referendum, et cela n'est pas indifférent.

Pour le pouvoir, il s'agit d'éviter les fausses manœuvres qui seraient susceptibles de faire perdre des OUI à Pompidou. Or les gaffes se sont accumulées : le tir de grenades sur les ouvriers, l'occupation de l'usine par

les flics indignent la population, ainsi que la brutale réquisition de l'école libre de St Ilan qui heurte toute une frange de la population catholique.

Ainsi, progressivement, le pouvoir va tenter de marquer ses distances par rapport au patronat du Joint Français : un tract UDR, juste un peu opportuniste, mais referendum oblige, estime justifiées les revendications des ouvriers et un éditorial de La Nation (journal de l'UDR) taxera d'inadmissible l'attitude du patronat...

Ces déclarations prouvent la profonde sympathie de toute la population de St Brieuc avec les grévistes, qui force l'UDR à prendre de telles positions, sous peine de se retrouver toute seule à soutenir les flics quand toute la population soutiendrait les grévistes...

Mais ce que la démagogie de ces crapules oublie, ou essaie de faire oublier, c'est que les flics, à St Brieuc, ils ne sont pas venus tous seuls. Ils sont disciplinés, ces gens-là. On leur a ordonné. Et ce « on », c'est Marcellin ! Et c'est Debré !

Ainsi l'UDR se trouve dans la difficile situation de faire croire que le pouvoir n'est pour rien dans la grève et même qu'à la limite il serait plutôt favorable aux grévistes, quand ce même pouvoir envoie ses flics occuper l'usine et tirer sur les ouvriers... A part ça, « le gouvernement n'est pas responsable » !

Pour les dirigeants du PCF, la chose est entendue depuis longtemps : c'est dans les urnes que se joue le sort des travailleurs, c'est en votant qu'ils feront la preuve de leur force...

Pour mener à bien les campagnes électorales, il leur faut un « climat de paix sociale », susceptible de ne pas effrayer les électeurs hésitants.

La grève du Joint tombe donc comme un cheveu sur la soupe électorale, et les militants du PCF dans la CGT mettront perpétuellement en garde les ouvriers « contre les provocations ».

« Nous ne mobiliserons pas pour n'importe quoi »

« Il ne faut pas mettre d'illusions dans la tête des gens », déclare Robert Daniel (CGT).

Le « n'importe quoi » en question, c'est seulement faire reculer le pouvoir !

Pour les révolutionnaires, la grève du Joint prend une signification symbolique :

— symbole de la lutte de classes qu'aucun marchandage électoral ne saurait arrêter,

— symbole d'une combativité ouvrière nouvelle qui se moque bien du referendum-bidon et arrive à forger une solidarité militante avec l'ensemble de la population laborieuse.

Les révolutionnaires sur l'entreprise, les lycées, les marchés de la ville, organisent, semaine après semaine, la solidarité politique et financière sans laquelle, à coup sûr, le patronat aurait pu gagner l'épreuve de force qu'il avait engagée.